

Philippe SCHNEE

Originelle



DOM Éditions

Illustration et Infographie : Bénédicte AMMAR

Révision : « ORTHOGONE - Français professionnel »¹



¹ Voir « Quelques principes de révision » en fin de livre.

Chapitre I

Le départ

30 septembre 2014. L'avion pour Reykjavik venait de décoller avec Emma à son bord. Emma ? C'était un petit bout de femme rousse, yeux bleu-vert, 25 ans, 1,64 mètre et en recherche d'emploi. À vrai dire, elle avait toujours voulu devenir artiste ! Elle trouvait qu'elle se débrouillait bien en dessin. Et plus important encore, elle s'éclatait à user du papier et du crayon depuis sa plus tendre enfance. Mais elle avait rapidement compris que la vie des artistes est souvent précaire. Ayant quitté ses parents à l'âge de 23 ans pour s'installer dans un petit studio en périphérie de Strasbourg, elle avait toujours été obligée de joindre les deux bouts en enchaînant les petits boulots : vendeuse dans un magasin de chaussures, plonge dans un restaurant, des missions ne dépassant jamais quelques semaines. Entre deux contrats, elle s'adonnait à sa passion du dessin et se disait qu'elle serait peut-être remarquée, que son talent pourrait éclore au grand jour.

Malheureusement, ce n'était pas encore arrivé, loin de là. Emma en avait assez de toute cette agitation. Cette recherche de travail incessante à se triturer le cerveau. Toujours devoir faire des choses qui ne lui plaisaient pas dans le seul but de vivre décemment, mais sans joie. Elle sentait que la folie la guettait. Elle voulait aller ailleurs, ressentir un instant de calme. Souffler. Se reposer. Seule son imagination le lui avait permis pour le moment, car la jeune femme n'avait quasiment jamais quitté la France et elle caressait depuis longtemps l'idée de dé-

couvrir un petit coin de nature perdu dans l'immensité du monde, même si elle savait pertinemment que ce genre d'endroit n'existait plus réellement. Le paysage islandais constituait donc un compromis satisfaisant, étant bien moins envahi par le tourisme de masse que bon nombre d'autres pays.

L'Islande, aussi surnommée la terre des enfers, pour elle toute seule. Une île aux paysages à couper le souffle et aux noms de volcans imprononçables, pas très loin du cercle polaire. Un pays de légendes, d'une superficie de 103 001 km² dans lequel vivaient des lutins. Une île peuplée de seulement un peu plus de 320 000 habitants. Le paradis peut-être !

C'est après avoir vu un documentaire à la télévision qu'elle commença à ressentir l'envie d'y aller, de partir un mois loin de tout, pour mieux retrouver ensuite son Alsace natale. Et puis, tout le monde pensait qu'elle était incapable de se débrouiller seule : cette appréciation était loin d'être dénuée de vérité. Emma s'avérait être plutôt gaffeuse dans son genre, comme la fois où elle avait cherché partout ses lunettes de soleil avant de se rendre compte qu'elle les avait sur la tête.

Mais, pour être tout à fait honnête, Emma partait aussi à cause de ses amis, ses amis fidèles qu'elle connaissait depuis toute petite. Dix-sept longues années d'amitié, de sorties, de vacances dans le sud de la France, de soirées infinies et de week-ends prolongés.

Et peu à peu, une fois arrivée à l'âge adulte, les discussions amicales avec ces êtres si chers à son cœur furent presque toutes peu à peu remplacées par un flot ininterrompu de critiques. Que ce fut avec Sarah, Joachim, Rebecca, Laurie ou Hervé, le discours était toujours le même. Si bien qu'une conversation avec chacun d'eux se résumait à une discussion groupée, comme s'ils faisaient la queue chacun leur tour pour balancer leur réplique :

— Écoute, c'est bien beau tes dessins, là, mais ce n'est pas un vrai métier ! Il serait vraiment temps que tu ailles gagner de l'argent Emma, tu ne crois pas ? affirma Joachim.

— Oui, mais mon envie c'est de dessiner. Je ne veux pas me lever chaque matin de ma vie pour aller à un endroit qui me met mal à l'aise, faire quelque chose que je n'aime pas. Rien que d'y penser, je ressens une tristesse que tu ne peux même pas imaginer, c'est indescriptible. Je ne suis pas destinée à ça, crois-moi ! Et fais-le comprendre aux autres, cette fois-ci !

— Comprends bien que je te soutiendrai toujours, mais là ça ne va pas, insista Sarah ! Tu ne peux pas continuer comme ça. Tes petits boulots ne suffisent plus, regarde ton dernier contrat ! Fini, envolé ! Et je suis certaine que ça ne te dérange pas, n'est-ce pas ?

— Tu veux la vérité ? Eh bien non, ça ne me dérange pas le moins du monde. À force de faire des choses à côté, je n'arrive pas à me concentrer sur mon véritable objectif !

— Mais c'est impossible, renchérit Rébecca ! Tu comprends, Il n'y a pas à chercher plus loin. C'est un monde inaccessible, c'est comme le cinéma ou la littérature. Il y en a un sur un million qui perce chaque année.

— Dans ce cas, c'est que ce n'est pas impossible !

— Mais arrête donc d'être têtue à la fin. On est là pour t'aider, on s'inquiète pour toi et tu le sais. Continue de dessiner mais prends un boulot à côté juste pour pallier les problèmes d'argent et trouver une stabilité, conseilla Hervé.

— Mais laissez-moi tranquille à la fin, c'est ma vie, c'est moi qui décide ! On est peut-être amis mais ce n'est pas une raison pour remettre le couvert à chaque fois que l'on est tous ensemble. On ne peut pas passer une seule soirée où on ne parle pas de travail et du mien en l'occurrence ?

— C'est pour ton bien, et tu le sais. Mais c'est bon, fais ce que tu veux alors, conclut Laurie.

Emma savait très bien que malgré un « fais ce que tu veux » proclamé d'un air consterné, ce n'était pas la dernière fois que cette conversation aurait lieu. Elle n'arrivait pas à comprendre cette attitude.

Même topo du côté des parents de la jeune femme, qui malgré un soutien un peu plus affiché, n'en pensaient souvent pas moins.

— Tu crois qu'on va toujours subvenir à tes besoins ? Tes petits boulots ne suffisent pas et tu sais très bien que sans nous, tu n'aurais pas eu ton studio ! Et de l'argent de poche encore à 25 ans ! Continue de dessiner, mais trouve-toi un vrai boulot. Tu as pensé à ta retraite plus tard ?

— Pour moi c'est un vrai boulot maman. Je suis persuadée d'avoir du talent là-dedans. Et surtout, j'aime ça ! Tu n'as pas envie que je réussisse ?

— Si, mais tu dois comprendre qu'en attendant de réussir, il faut faire autre chose.

— Ta mère a raison Emma, il faut vraiment que tu gagnes plus d'argent, ajouta son père.

La jeune Emma en avait assez d'entendre toujours parler d'argent. Elle se faisait sans cesse la réflexion que le monde ne tournait qu'avec ça et qu'il fonctionnerait bien mieux sans cette frénésie perpétuelle pour des petits bouts de métal et de papier.

Pour son voyage en Islande, elle n'avait d'ailleurs emporté que le strict nécessaire, ainsi que des crayons et des feuilles de papier.

Partir à l'aventure, voilà son objectif ! À la recherche du plus merveilleux des trésors du monde : la tranquillité.

— J'aimerais bien tout recommencer, se disait Emma. Comme ça je pourrais profiter de la beauté du monde à chaque instant. C'est vraiment ce qu'il me faudrait, je...

Mais alors que l'avion commençait à survoler les côtes d'Islande, Emma fut brutalement tirée de ses pensées. L'avion se mit à trembler. Beaucoup. Les gens paniquaient.

L'intérieur de l'appareil venait de prendre forme autour d'elle. Passagers de diverses nationalités, sièges, hôtesses perdant leur sourire de circonstance, couples avec et sans enfants, hommes et femmes seules, téléviseurs disséminés au plafond pour distraire les passagers, chariots à boissons et couloirs étroits. Tout ce qui caractérise un vol quelconque de n'importe quelle compagnie aérienne.

Un petit garçon hurla derrière elle. Il devait avoir dans les dix ans et ses cris étaient annonceurs de quelque chose de terrible. Emma sentit des gouttes de sueur couler le long de son dos, elle avait subitement très chaud. Tout se passa très vite. C'était évident : l'avion avait un problème. Les tremblements s'accrochèrent et un malaise s'installa dans l'assistance. La peur apparut sur les visages des uns et des autres. C'est alors que l'avion tangua de gauche à droite. Sous l'effet du mouvement, les portes des compartiments renfermant les bagages au-dessus des sièges se mirent à claquer violemment, laissant tomber valises, sacs à dos et sacs à main dans les couloirs et sur la tête des passagers. Certains réagirent immédiatement, tentant de rattraper leurs bagages. Mais l'avion pointa soudainement du nez et les bagages tombés dans l'allée glissèrent à l'avant de l'appareil. Des cris commencèrent à se faire entendre. Emma se sentit mal, la pression de l'air exercée autour de l'appareil lui boucha les oreilles. Elle avala sa salive dans l'espoir de faire passer la désagréable sensation. En vain. Les passagers se retrouvèrent soudain penchés vers l'avant, collés au dos du siège qui leur faisait face. Les masques à oxygène tombèrent du pla-

fond. Beaucoup n'avaient pas écouté les consignes au moment du décollage et s'en mordaient les doigts. Ils copièrent les passagers bons élèves en train de sortir les gilets de sauvetage de sous leur siège. Comment l'enfiler correctement ? Voici encore un autre problème. Emma enfila laborieusement le sien. Ses mains tremblaient et sa respiration était haletante. Elle tenta par tous les moyens de ne pas céder à la panique. L'avion semblait aller très vite vers le bas. Aucune annonce des pilotes, les hôtesse étaient déboussolées et se détournèrent de toutes leurs responsabilités. Leur formation ne les avait pas préparées suffisamment à ça, et ce n'est jamais vraiment pareil dans la réalité ! Puis d'un seul coup, tous les passagers se sentirent attirés vers le sol. Fixés sans pouvoir bouger le petit doigt. Une espèce de force invisible les y contraignait. Emma ne cessait de penser qu'elle voulait s'en sortir, arriver en Islande vivante ! La force invisible se faisait de plus en plus puissante. Pour peu, les passagers traverseraient le sol et la soute, avant de se retrouver piégés un court instant dans les airs pour finir plantés dans le sol.

Les cris du petit garçon qui avait ouvert les hostilités furent rejoints par une multitude d'autres cris : détresse, panique... et même des prières et des types qui entonnèrent une chanson d'adieu. « Tous les clichés de l'accident sont réunis et je vais mourir comme ça, sans savoir pourquoi. C'est trop bête ! » pensa Emma.

La jeune femme n'avait pourtant jamais eu peur de la mort, même si elle détestait ce que représente la grande faucheuse, sa capacité à faire du mal et son arrogance au moment d'arracher un être humain à la vie. Elle se rappelait à juste titre ses parents lui racontant comment était morte une de leurs connaissances :

— Cancer du poumon. À 43 ans ! Tu te rends compte ? Il ne méritait pas ça, il n'avait jamais touché à une cigarette de sa vie !

Des paroles qui avaient marqué Emma, qui se souvenait tout aussi bien de faits divers entendus à la télévision ou à la radio. Comme quand de jeunes bourrés rentrent de soirée, et que celui qui n'a rien bu ne survit pas à l'inévitable et prévisible accident. Le fameux coup de la sortie de route et de l'arbre en bordure. Le pauvre quidam innocent éjecté et passant à travers le pare-brise, côtoyant violemment le bout du tunnel. Taux zéro pour la justice ?

Mais bon, ce n'était pas le moment d'y songer, Emma se trouvant dans un avion piquant lui aussi sérieusement du nez. Pas question de finir ainsi !

Soudain, le temps se mit à tourner au ralenti. Emma tourna la tête dans un effort draconien, tout en poussant au maximum sur ses jambes pour se relever. Par chance, la place qui lui avait été attribuée dans l'avion se situait juste à côté du couloir. Elle scruta le reste de l'avion et constata que tous les passagers étaient immobiles, arrêtés en pleine action. Comme si quelqu'un avait appuyé sur le bouton « pause » de la télécommande pour ne rien rater de son film catastrophe le temps de soulager une envie pressante. Certains passagers avaient les bras en l'air, la bouche à moitié ouverte. D'autres cachaient leur tête entre leurs mains. Les bagages étaient éparpillés un peu partout, certains flottaient maintenant en l'air. Les charriots des hôtesses étaient renversés et des bulles de sodas, des gobelets et des pailles suivis de quelques bouteilles d'eau minérale et gazeuse se frayaient un chemin à travers les couloirs encombrés. Une des hôtesses se retrouva complètement à l'envers, laissant entrevoir sa culotte transparente. D'autres encore étaient collées au plafond, comme si on les y avait clouées, tandis que certaines se retrouvaient affalées sur les genoux des passagers. Jeunes hommes, grand-mères ou enfants n'étaient pas épargnés. Emma tenta d'avancer dans ce dédale de personnages et d'objets figés sur place. Mais pour aller où ? Serait-

elle déjà morte, et revivrait-elle au ralenti les derniers instants d'un crash qui s'était déjà produit, comme pour se laisser une seconde chance de trouver une solution pour s'en sortir ? Ou bien avait-elle été la première à mourir d'une crise cardiaque due à un accès de panique justifié ?

Ceci voudrait dire qu'elle serait en train de se balader en fantôme, assistant aux derniers instants de celles et ceux qui la rejoindraient bientôt. « C'est horrible ! » pensa-t-elle.

Emma décida de se rendre jusqu'au cockpit afin de jauger l'état des pilotes. Elle prit garde de ne pas trébucher et descendit le long de l'avion qui penchait maintenant à quatre-vingt-dix degrés. Cette inclinaison lui permit d'atteindre rapidement la cabine de pilotage qui, par chance, était ouverte grâce à une hôtesse, elle aussi figée sur place. Les traits de la femme de l'air étaient tirés. Elle avait l'air terrorisée, comme si elle venait de voir quelque chose d'horrible. Emma contourna l'hôtesse et entra. À l'intérieur, pilote et copilote se trouvaient tout aussi amorphe que les autres passagers, rivés sur leurs sièges comme deux pantins. Tous deux portaient un casque d'écoute sur la tête, un uniforme réglementaire sur le dos et des lunettes de soleil sur le nez. Emma tenta de les réveiller, sans succès, avant de se décider à regarder devant elle. Et la surprise fut de taille, les traits de terreur de l'hôtesse qu'elle avait contournée quelques secondes plus tôt lui revinrent alors instantanément en mémoire.

Les yeux écarquillés et le souffle coupé, elle ne pouvait décrire précisément ce qu'elle voyait. Une espèce d'énorme trou épousant les couleurs de l'air déformait l'atmosphère. Cette bizarrerie météorologique intrigua Emma. À vue d'œil, le trou faisait au moins trois fois la largeur de quinze paquebots moulés ensemble. L'avion, qui s'en approchait doucement, s'y engouffrerait aussi facilement qu'une allumette. Emma se sentit impuissante. La pensée de vouloir être ailleurs ne cessait de lui

parcourir la tête. Un endroit sans rien, sans problèmes. Ce trou géant l'attirait. La vitre du cockpit se fissura sous la pression de l'air. Le déclic s'était fait. Emma repéra alors un extincteur masqué derrière la porte d'accès au cockpit et s'en saisit promptement. Elle le lança de toutes ses forces sur la vitre fissurée qui la séparait encore de l'extérieur de l'appareil. Celle-ci se brisa en mille morceaux. Après un instant d'hésitation, elle sauta et son corps disparut dans le néant.

Le temps reprit alors brusquement son cours normal. Peut-être trop tard. Les bagages et les bulles de sodas s'écrasèrent au sol. L'hôtesse qui était à l'envers se retrouva dans le bon sens et les pilotes se réveillèrent. L'avion retrouva un peu de sa puissance. Les pilotes se dépêchèrent alors de le rétablir, comme si l'action ne s'était jamais arrêtée. Mais il ne fallait pas être devin pour comprendre que la situation leur échappait autant que la raison pour laquelle la vitre de la cabine de pilotage était tout à coup brisée. L'avion, très abîmé, patinait sur place comme un vélo d'appartement et commençait à se disloquer sous la force engendrée par le trou. Le pilote tenta tant bien que mal de résister, il fallait tenir. Mais l'emprise était trop forte. Un réacteur se détacha de l'avion, suivi d'une aile. Les bagages des passagers, qui se trouvaient dans la soute, traversèrent la coque et tombèrent dans la fosse. Les passagers en question se cramponnaient à leur siège pour ne pas subir le même sort, mais l'érosion atteignait déjà le sol supportant leurs pieds. Les cris devenaient stridents. Une hôtesse de l'air s'accrocha désespérément à un chariot à nourriture tandis qu'un passager se crispait fermement sur son siège, ceinture bouclée. L'hôtesse de l'air qu'avait auparavant croisée Emma en voulant entrer dans le cockpit venait de s'enfermer dans les toilettes situées à l'avant de l'appareil, complètement tétanisée. Les pilotes s'agrippaient à leurs commandes comme à la vie. Attitude de survie désespérée. Mais un commandant périt avec

son avion, sans aucun doute. L'aile restante s'enflamma. L'avion pouvait-il supporter tant de pression ? La friction de l'air combinée à la force du trou atmosphérique infirmait cette hypothèse.

Le copilote jeta un regard inquiet à son supérieur, avant d'avaler sa salive d'un coup sec et de se retourner. Il ne restait plus grand-chose de l'avion et des passagers. Ceux qui n'étaient pas tombés étaient carbonisés sur place. L'hôtesse tétanisée beuglait de terreur dans les toilettes. Jamais il n'avait vu pareille situation. Il demanda à son collègue :

— Bordel, qu'est-ce qu'on peut faire ?

— Plus rien, je crois, répondit le commandant d'un air résigné.

Le commandant de bord lâcha les commandes et toute résistance avec et laissa tomber son appareil devenu, de toute façon, incontrôlable. Le copilote se permit un signe de croix tandis que le commandant attendit avec sérénité sa mort prochaine, imaginant les gros titres de la presse du lendemain : « Un avion s'enflamme dans le ciel islandais. »

Le trou se referma complètement à cet instant précis. Livré à lui-même, ce qui restait de l'avion tourbillonna à une vitesse folle avant de s'écraser sur une plage du sud de l'Islande, dérangeant une colonie de macareux, cet oiseau palmipède à gros bec court et aplati, de couleur jaune, bleu et rouge et à plumage noir et blanc. Le ballet aérien mortel se termina par une retentissante explosion, qui fit griller pas mal de plumes appartenant à l'oiseau emblématique de l'île.

Un nuage de fumée noire, conséquence directe du drame, monta très haut dans le ciel et attira le regard de quelques pêcheurs étonnés, certains de ne pas prendre de poissons aujourd'hui après une telle agitation.